

M. de Lamarzelle insiste, à son tour, sur la nécessité des œuvres sociales. " Si nous ne faisons pas la conquête des travailleurs, dit-il, si nous ne gagnons pas la masse agissante, c'en est fait de nos œuvres de charité. Comment acquérir l'influence ? Imitons simplement nos voisins. En Allemagne, la lutte fut récemment terrible, puisque l'empereur lui-même la conduisait. Les catholiques ont été victorieux à cause de leurs œuvres sociales. Le curé allemand est le ministre social de ses ouailles, il est l'homme d'affaires de sa paroisse. Que le prêtre français soit cela, d'autant qu'il est libre maintenant, — sauf dans son église, il est vrai — Il faut d'autre part que les classes sociales élevées jouent dans l'œuvre de relèvement un rôle considérable, qu'elles ont trop négligé de remplir jusqu'alors. Allez dans un salon, à Paris, on n'y parle que de courses, de bals, de plaisirs ; allez dans un salon, à Bruxelles, vous y entendrez parler du secrétariat du peuple, d'habitations ouvrières, de coopération. En Belgique, les catholiques ont vaincu et ont su faire durer leur victoire.

Nous devons sauver l'Eglise de France, mais nous devons aussi sauver la société ; ce n'est certe pas le gouvernement qui accomplira cette tâche. Ce sera nous, car seuls nous avons un corps de doctrine qui nous le permette. Cette œuvre sans doute sera de longue haleine ; mais il ne faut jamais désespérer. Il y a quelque temps, j'avais l'honneur d'être reçu par le Saint-Père. Me montrant sur une carte divers pays, il me disait les difficultés nombreuses qui le tourmentaient. Mais se dressant tout-à-coup, et m'indiquant du doigt un crucifix : " Oui, j'ai tout cela contre moi, mais j'ai Celui-ci pour moi ". Ayons celui-ci avec nous, catholiques de France, nous irons à la victoire ; mais pour cela, ne l'oublions pas, il faut l'effort, le sacrifice et la souffrance ".

A la séance de clôture, le conférencier de Notre-Dame prononça, sur l'enseignement de la vérité catholique, un " courageux discours " qui fut à la fois un réquisitoire contre les adversaires de la religion et un programme pour les fidèles. Ses distingués auditeurs en reçurent la plus profonde impression. Voici quelques-unes des plus fortes et des plus utiles pensées qu'a développées le R. P. Janvier.

" Le mal de notre temps, c'est que les esprits et les pensées soient pervertis jusque dans leurs racines. Le vice a toujours existé sans doute, et nous ne saurions l'empêcher d'être. Mais aujourd'hui il a droit de cité ; il est approuvé